

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 104 (2009)
Heft: 4

Artikel: Les couleurs d'origine recréent la splendeur du passé : transformation et réhabilitation du Palais Fédéral
Autor: Lewerer, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Transformation et réhabilitation du Palais fédéral

Les couleurs d'origine recréent la splendeur du passé

L'édifice d'origine se caractérisait par des teintes vives. Un grand soin a été apporté par les architectes, associés à un artiste peintre, pour les retrouver et leur redonner vie sans pour autant que le bâtiment ne paraisse bariolé.

Jean-Pierre Lewerer, architecte SIA/EPFZ, ancien vice-président de l'ICOMOS Suisse, membre du comité de Patrimoine suisse Genève

Le Palais fédéral, que l'on s'y rende pour s'y recueillir ou pour y manifester son mécontentement face à la politique qui s'y pratique, incarne indubitablement un lieu investi d'une charge émotive particulière, ce que souligne le nom qu'on lui a donné, qui associe les fastes de l'Ancien Régime à un système politique à vocation égalitaire. Et pourtant, le corps central destiné à accueillir les deux chambres consti-

tuant le Parlement (Conseil national et Conseil des Etats) a à peine plus de 100 ans, puisqu'il a été inséré par l'architecte Hans Wilhelm Auer (1847–1906) entre deux bâtiments préexistants, et inauguré en 1902. Puisant dans différents langages architecturaux du passé, il joue la carte du fédéralisme, que ce soit au niveau du choix des matériaux (les pierres mises en œuvre proviennent de toutes les régions de la

La place Fédérale et la façade nord du Parlement.
(photo OFCL/Alexander Gempeler)

Der Bundesplatz und die Nordfassade des Parlamentsgebäudes.
(Bild BBL/Alexander Gempeler)





Les sols font appel à des pierres extraites de carrières situées dans toute la Suisse.
(photo OFCL/Alexander Gempeler)

Für die Böden wurden Steine aus verschiedenen Regionen der Schweiz verwendet.
(Bilder BBL/Alexander Gempeler)

Suisse), du décor, du mobilier ou des œuvres d'art, voire de celui des fabricants, entrepreneurs, artisans et artistes.

Une opération complexe

La campagne de travaux menée de 2006 à 2008 ressortit à la fois de la transformation – rendue nécessaire par des modifications au niveau du fonctionnement du bâtiment, mais également sur les plans technique et technologique –, de la réhabilitation et de la conservation. En tant qu'intervention coordonnée, elle a visé à corriger, supprimer ou améliorer une succession de travaux réalisés au cours des décennies, se voulant généralement de simple entretien, quoique dans une large mesure dévastateurs pour la substance d'origine.

Les travaux de rénovation furent confiés au bureau d'architecture Aebi & Vincent, qui s'associa le concours de l'artiste Adrian Scheidegger pour le traitement de la couleur. L'un des problèmes majeurs fut la difficulté, voire l'impossibilité de procéder à des sondages préalables, autant pour des raisons de délai que du fait que l'édifice devait continuer à fonctionner durant toute la durée des travaux. De même, il fallut à huit reprises interrompre l'intervention et remettre le bâtiment en état afin de pouvoir tenir les sessions parlementaires.

Quelques chiffres résument la complexité d'une telle opération. Ainsi, le coût total des travaux s'élève à 103 millions de francs. Le bureau d'architecte a par moments engagé 25 collaborateurs pour les études et la surveillance du chantier. Quant aux entreprises, elles ont travaillé durant la moitié environ de la durée des travaux selon le système des deux fois huit et, par moments, 24 heures sur 24.

L'intervention visait à faciliter l'accès du bâtiment – en séparant l'entrée traditionnelle depuis la place Fédérale par une nouvelle entrée destinée aux visiteurs, répondant aux règles de sécurité renforcées actuelles –, à restaurer les étages historiques, les façades et la coupole, à aménager le troisième niveau et à refaire l'ensemble des installations techniques. Il s'agissait

donc de retrouver sous les interventions réalisées depuis un siècle le bâtiment d'origine (applications de peintures hygiénistes, création de faux-plafonds destinés à cacher les installations techniques, recours à un éclairage artificiel des verrières du hall central, etc.).

Retrouver les teintes d'origine

Au niveau de son aspect intérieur, l'édifice d'origine se caractérisait par des couleurs vives, soutenues – tout le contraire de la fadeur régnant dans le bâtiment en début de chantier. Le problème posé fut de retrouver les teintes d'origine à travers des sondages, tout en assurant l'unité du bâtiment là où il existait des manques, ou encore dans les parties modifiées ou nouvellement créées. Le rôle des architectes et de l'artiste fut d'établir, puis de tenir à jour et de compléter une palette la plus restreinte possible, afin d'éviter parallèlement que le bâtiment ne paraisse bariolé. Le résultat est étonnamment convaincant, si l'on ajoute à cela que les couleurs principales, un rouge tomate et un vert foncé, ont été investies d'un rôle supplémentaire, la première teinte symbolisant la fonction et les espaces réservés au grand hall sous la coupole – et la seconde au Conseil national. Cette signalétique a également servi au troisième niveau, fortement transformé, identifiant clairement les fonctions et facilitant la localisation dans un bâtiment somme toute complexe. Seule la partie occupée par la nouvelle entrée des visiteurs transcende en partie cette signalétique, tout en s'y intégrant.

Une autre dérive a consisté, avec l'intention d'éclaircir un certain nombre de salles de réunion, de peindre en clair la partie supérieure des murs, entre les boiseries et le plafond. Dans la mesure où ces surfaces étaient à l'origine habillées de papiers peints, il fallut en faire des copies, le même motif se déclinant selon plusieurs teintes de la palette.

A l'extérieur, les dorures posées à nouveau sur le lanterneau couronné de la Croix suisse et les nervures des coupoles soulignent la fonction symbolique du bâtiment, également présente

dans le choix de son nom de Palais fédéral. En dépit d'une démarche apparemment somptuaire, il ne s'agit en fin de compte que d'un peu plus d'une livre de feuilles d'or pur, tandis que la main d'œuvre a coûté un multiple du prix de la matière première.

Une intervention qui résume et symbolise à elle seule le soin apporté à la couleur et, de manière plus générale, à la lumière – qui n'est en fin de compte, comme nous le savons tous depuis Newton, que la somme des couleurs fondamentales, dont l'association crée la lumière blanche. Il s'agit des vitraux éclairant la partie supérieur du hall principal. Eclairés avant la transformation par de la lumière artificielle placée à l'arrière, ils sont à nouveau illuminés par le soleil. Depuis, les visiteurs du Palais retrouvent une perception du temps – aussi bien le temps qu'il fait que le temps qui

passee –, tandis que la lumière diffusée sur le grès des murs les colore de manière variée et aléatoire.

En résumé, il convient de louer à sa juste valeur la vision cohérente qui a animé l'ensemble des intervenants dans cette opération de réhabilitation exceptionnelle par son objet et son ampleur. Ces derniers ont en effet tenté dans toute la mesure du possible de s'insérer dans le bâtiment existant, d'en comprendre les enjeux et les règles tout en l'enrichissant de leur propre apport, jusqu'à aboutir à la quintessence d'une démarche architecturale globalement exemplaire.

L'auteur remercie pour leurs précieux renseignements Monica Bilfinger, qui a suivi les travaux en tant qu'historienne de l'art de l'Office fédéral des constructions et de la logistique, ainsi que l'architecte Bernhard Aebi, du bureau Aebi & Vincent, architectes, à Berne et à Genève, et Adrian Scheidegger, artiste à Berne, qui a fonctionné comme conseiller au niveau du choix des couleurs.



La salle dite de Brienz a été présentée dans le cadre de l'Exposition universelle de Paris de 1900 avant d'être intégrée au Palais fédéral. Un papier peint reconstitué dans la gamme de teintes retenue rééquilibre l'espace.
(photo OFCL/Alexander Gempeler)

Das sogenannte Brienzer Zimmer wurde im Jahr 1900 an der Weltausstellung in Paris gezeigt, bevor es in das Bundeshaus eingebaut wurde. Eine rekonstruierte Tapete in gedämpften Farbtönen sorgt für das räumliche Gleichgewicht.
(Bild BBL/Alexander Gempeler)

Sanierung und Umbau des Bundeshauses

Die Farbigkeit und Pracht vergangener Tage

Das ursprüngliche Gebäude war stark geprägt von den Farben. Die Architekten, begleitet von einem Künstler, legten entsprechend grosses Gewicht darauf, die originalen Farben wieder zu finden und sie zu neuem Leben zu erwecken.

Jean-Pierre Lewerer, Architekt SIA/ETHZ, ehemaliger Vizepräsident von ICOMOS Schweiz, Vorstandsmitglied der Heimatschutz-Sektion Genf

Das Bundeshaus ist ein Bau, der zweifellos besondere Emotionen auslöst: egal ob man nur dorthin geht, um sich zu versammeln oder um seiner Unzufriedenheit mit der dort praktizierten Politik Ausdruck zu geben. Dies zeigt sich bereits in der französischen Bezeichnung Palais fédéral, die den Prunk des Ancien Régime mit einem egalitären politischen System verbindet. Das Parlamentsgebäude – der zentrale Teil des Bundeshauses, in dem die beiden Kammern des Parlamentes zusammenentreten – ist allerdings kaum mehr als 100 Jahre alt: Es wurde vom Architekten Hans Wilhelm Auer (1847–1906) zwischen zwei bereits bestehende Gebäudeteile eingefügt und 1902 eingeweiht. Dieser Baukörper ist durch verschiedene Architektursprachen geprägt und verkörpert den Geist des Föderalismus. So stammen die verwendeten Materialien und Steine aus allen Regionen der Schweiz, ebenso wie das Dekor, das Mobiliar und die Kunstwerke beziehungsweise die Fabrikanten, Unternehmer, Handwerker und Kunstschaffenden, die am Bau beteiligt waren.

Ein komplexes Umbauprojekt

Mit den zwischen 2006 und 2008 durchgeföhrten Arbeiten sollte das Parlamentsgebäude zum einen den neuen Anforderungen in funktioneller, technischer und technologischer Hinsicht angepasst werden, zum andern drängten sich aber auch Rückbau- und Konservierungsmassnahmen auf. Durch umfassende koordinierte Eingriffe sollten dabei eine Reihe von baulichen Massnahmen der vergangenen Jahrzehnte korrigiert, rückgängig gemacht oder verbessert werden. Viele dieser Veränderungen, die damals nur dem Unterhalt des Gebäudes dienen sollten, hatten nämlich eine verheerende Wirkung auf die Originalsubstanz.

Im Rahmen eines zweistufigen Konkurrenzverfahrens fiel die Wahl auf das Architekturbüro Aebi & Vincent. Es hatte sich für dieses Projekt die Mitarbeit des Künstlers Adrian

Scheidegger für das Farbkonzept gesichert. Der Auftrag beinhaltete nicht nur die architektonische Raumgestaltung, sondern auch die technischen Installationen und die Möblierung.

Eine der Hauptschwierigkeiten bestand darin, dass es problematisch oder gar unmöglich war, die üblichen vorgängigen Bauwerksuntersuchungen durchzuführen. Grund dafür waren terminliche Zwänge sowie die Tatsache, dass das Gebäude während der gesamten Bauzeit weiterhin benutzbar sein sollte. So mussten die Bauarbeiten schliesslich acht Mal unterbrochen werden, um das Gebäude für die parlamentarischen Sessionen jeweils provisorisch wieder in einen funktionstüchtigen Zustand zu versetzen.

Ein paar Zahlen veranschaulichen die Dimensionen und die Komplexität des Projektes: Die Gesamtkosten beliefen sich auf 103 Millionen Franken, das Architekturbüro stellte vorübergehend 25 zusätzliche Mitarbeitende ein, und die beteiligten Unternehmen arbeiteten während rund der Hälfte der gesamten Bauzeit in zwei Schichten à acht Stunden, zuweilen sogar rund um die Uhr.

Eines der Ziele der baulichen Interventionen bestand darin, den Zugang zum Gebäude zu erleichtern. Dazu wurde der traditionelle Eingang vom Bundesplatz her durch einen neuen und abgetrennten Besuchereingang ergänzt, der den heute verschärften Sicherheitsbestimmungen Rechnung trägt. Weitere Ziele des Projektes waren die Restaurierung der historischen Geschosse, der Fassaden und der Kuppel sowie der Ausbau des dritten Obergeschosses und die Erneuerung der gesamten Haustechnik.

Die wohl grösste Herausforderung bestand darin, den ursprünglichen Bau wieder ans Licht zu holen und die vielen Ergänzungen und Eingriffe, die im Laufe des vergangenen Jahrhunderts vorgenommen worden waren, rückgängig zu machen: Anstriche, Zwischendecken,

die künstliche Beleuchtung der Fenster in der Kuppelhalle und vieles mehr.

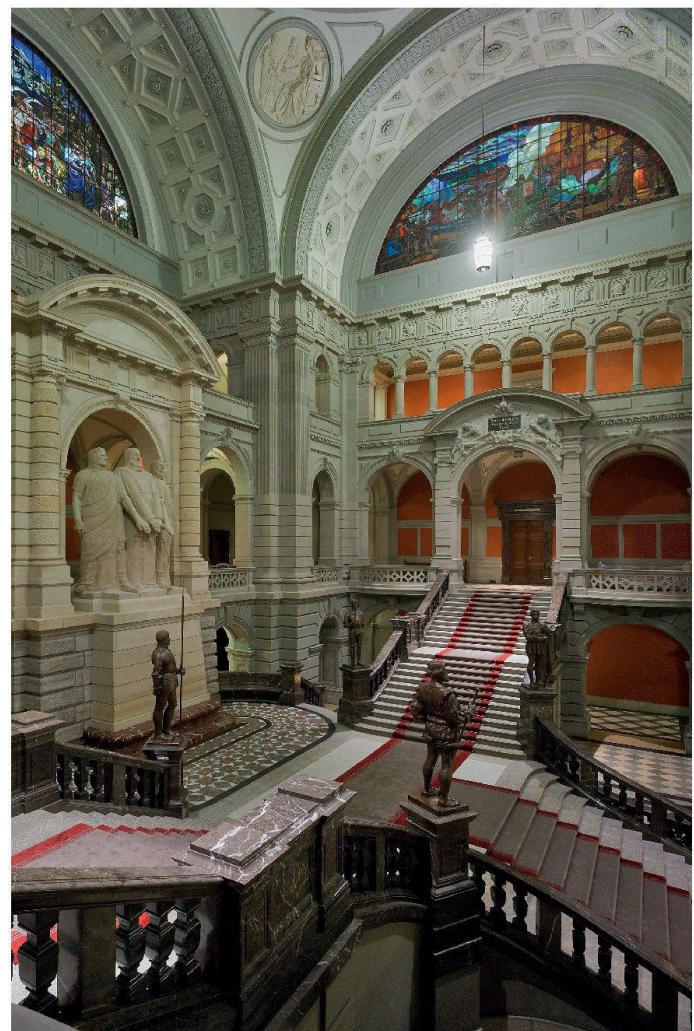
Wiederherstellung der originalen Farbigkeit

Die Innenräume des Gebäudes waren früher durch lebendige und kräftige Farben geprägt, ganz im Gegensatz zur faden Farbgebung, die vor den Sanierungsarbeiten dominierte. Um diese originale Farbigkeit wiederherzustellen, mussten erst durch Untersuchungen die ursprünglichen Farbtöne bestimmt werden. Gleichzeitig galt es aber auch, die Einheitlichkeit im gesamten Bauwerk zu sichern. Dazu musste eine möglichst enge Farbpalette erstellt werden, die laufend aktualisiert und bei Bedarf ergänzt werden konnte, um so zu verhindern, dass der Bau letztlich zu bunt wirkt. Das Ergebnis ist sehr überzeugend, dies insbesondere wenn man berücksichtigt, dass die wichtigsten Farben – ein kräftiges Rot und Dunkelgrün – auch als signaleitische Elemente eingesetzt wurden: Rot symbolisiert die Funktion und die Räume der grossen Kuppelhalle, während Grün für den Nationalrat steht. Dieses Konzept ist auch im dritten Obergeschoss umgesetzt, das massiv verändert wurde und wo der konsequente Einsatz der beiden Farben die Orientierung deutlich erleichtert. Einzig im Bereich des neuen Besuchereingangs wird dieses Farbkonzept teilweise durchbrochen. Um gewisse Sitzungszimmer aufzuhellen, wurde vormals der obere Teil der Wände zwischen Täferung und Decke hell gestrichen. In den Zimmern, in denen diese Bereiche ursprünglich mit Tapeten verkleidet waren, wurden diese mit einem in verschiedenen Farbtönen wiederkehrenden Motiv nach dem Originalbefund rekonstruiert.

Von aussen betrachtet unterstreichen das neu vergoldete Schweizerkreuz auf dem Dach des Parlamentsgebäudes und die ebenfalls wieder in Gold leuchtenden Grate und Rippen der Kuppeln den symbolischen Wert des Gebäudes. Dieser Eingriff mag luxuriös scheinen, aber letztlich wurde dafür kaum mehr als ein Pfund reine Goldblätter verwendet, während die Personalkosten ein Mehrfaches davon betragen. Ein Eingriff, der den umsichtigen Einsatz von Farben und Licht besonders schön illustriert, betrifft die Fenster im oberen Teil der Kuppelhalle, die vor dem Umbau künstlich von hinten beleuchtet waren. Diese künstliche Beleuchtung wurde entfernt, sodass die Halle neu von Tageslicht durchflutet wird. Der je nach Tageszeit unterschiedliche Lichteinfall ermöglicht es den Besucherinnen und Besuchern des Bundeshauses, sich zeitlich zu orientieren und zuzusehen, wie die Sandsteinmauern im Verlauf des Tages ihre Farbe immer wieder verändern.

All jenen, die am Umbau und an der Sanierung dieses so prestigeträchtigen Objektes beteiligt waren, gebührt ein grosses Lob. Sie haben es verstanden, sich in das bestehende Gebäude einzufühlen, seine Herausforderungen zu erkennen und optimal zu bewältigen. Das Resultat ist eine überaus gelungene architektonische Lösung, die man mit gutem Recht als exemplarisch bezeichnen kann.

Der Autor dankt Monica Bilfinger für ihre wertvollen Hinweise. Sie hat die Umbau- und Sanierungsarbeiten in ihrer Funktion als Kunsthistorikerin beim Bundesamt für Bauten und Logistik begleitet. Ein Dank geht auch an Bernard Aebi vom Architekturbüro Aebi & Vincent in Bern und Genf sowie an den Künstler Adrian Scheidegger (Bern), der das Farbkonzept massgeblich prägte.



Die von der grossen Kuppel dominierte Haupthalle, deren Wände sich heute wieder im originalen Tomatenrot präsentieren, erstrahlt in ihrer ursprünglichen Pracht.
(Bild BBL/Alexander Gempeler)

Le hall principal dominé par la coupole, dont les murs ont retrouvé leur couleur d'origine rouge tomate, brille d'un nouvel éclat.
(photo OFCL/Alexander Gempeler)